

**L'EXIL DE LA LOTERIE : DU TRAGIQUE DE L'HISTOIRE AU
TRAGIQUE DU DÉRISOIRE DANS *CE JOUR VIENDRA* D'ANOUAR
BENMALEK**

**THE EXILE FROM THE LOTTERY: FROM THE TRAGIC OF
HISTORY TO THE TRAGIC OF DERISORY IN *CE JOUR VIENDRA*
BY ANOUAR BENMALEK**

Abdelouahab BOUSSAID

Doctorant, université A-MIRA de Bejaia, FLL

Département de langue et littérature françaises

Résumé

L'exil, dans *Ce jour viendra* d'Anouar Benmalek, revêt une nature biface. D'une part, il est une dérive résultant d'un tragique de l'histoire suscité par un contexte sociohistorique déterminant jouant le rôle d'une transcendance se substituant à la fatalité divine. D'autre part, il est un catalyseur du tragique du dérisoire. La mutation spatiale d'Alger vers Los Angeles met démesurément en conflit le héros avec un groupe de généticiens exerçant sur son fils les expériences biotechnologiques les plus modernes moyennant sa prise en charge en usant du pouvoir que leur confère l'alliance de la science et des finances. La dialectisation de l'être et de la matière fait subir au papa une "usure existentielle" l'assiégeant dans d'innombrables interrogations sur sa condition que le réseau métaphorique du texte ravale au rang d'un animal. L'exil de la loterie, conçu initialement comme un antidestin, se boucle en destinée.

Mots-clefs : exil, tragique, tragique de l'histoire, tragique du dérisoire, espace, matérialisme, ontologie

Abstract

The exile, in *Ce jour viendra* by Anouar Benmalek, takes on a two-sided nature. On the one hand, it is a drift resulting from a tragedy of history aroused by a determining socio-historical context playing the role of a transcendence replacing divine fatality. On the other hand, it is a catalyst for the tragic of the derisory. The spatial mutation from Algiers to Los Angeles puts the hero in disproportionate conflict with a group of geneticists carrying out the most modern biotechnological experiments on his son by taking charge of him by using the power conferred on them by the alliance of science and finances. The dialectization of being and matter makes the dad undergo an "existential wear and tear" besieging him in endless questions about his condition that the metaphorical network of the text reduces to the rank of an animal. The exile of the lottery, initially conceived as an antidestiny, ends in destiny.

Keywords: exile, tragic, tragic of history, tragic of derisory, space, materialism, ontology

L'exil de la loterie : du tragique de l'histoire au tragique du...

" Ce n'est donc pas d'un voyage qu'il s'agit, mais d'un arrachement sans retour contre son gré. En fait, c'est subir un destin imposé." François Chirpaz

" (...)le tragique d'exception peut bien y apparaître (...), mais frappe pourtant moins que celui de la banalité ou du dérisoire." André-Comte Sponville

L'exil dans *Ce jour viendra* (Benmalek, 2003) est à la fois une dérive et un catalyseur du tragique. Le contexte tragique dans lequel évolue le personnage central est empreint d'un déterminisme socioéconomique jouant le rôle d'une transcendance se substituant à la fatalité antique. Driss, le héros, vit à Alger, " Alger la moche", " Alger la cruelle" (Benmalek, 2003 :28). Malgré son métier d'informaticien et le statut d'enseignante universitaire de sa femme, il trouve des difficultés à subvenir aux besoins de sa famille. L'atmosphère d'insécurité et les problèmes économiques le poussent à la loterie qu'il gagne." Il n'était ni bon ni laid, dit le narrateur, simple informaticien, plutôt calé, mais mal payé dans un pays exténué par l'inflation, perdant son temps dans une université qui n'avait pas vraiment besoin de lui" (Benmalek, 2003 : 33). Il éprouve un irrésistible besoin de "fuir, oui, il avait raison de fuir" (Benmalek, 2003 : 28).

Pour fuir l'Algérie durant la décennie noire, la seule issue possible est la participation à la loterie américaine et devenir citoyen américain. La procédure est simple. Elle relève de la chance et du hasard :

Il avait suffi, en effet, d'envoyer leur nom et leur adresse sur une seule feuille de papier libre à l'adresse d'un office fédéral d'émigration aux États-Unis. Chaque année, cet organisme tirait au sort les heureux élus à une carte de

résidence américaine sur une liste de plusieurs millions de candidatures provenant de tous les coins de la planète (Benmalek, 2003 : 45).

Le hasard fait de lui un heureux élu pour la "green card". Pour lui, "ce jour-là était probablement le plus beau jour de sa vie" (Benmalek, 2003 : 32). Dans le taxi qui le ramène de l'ambassade d'Amérique à son lieu de travail, il commence déjà à échafauder mentalement son projet :

Il faudrait écrire rapidement à la boîte de Los Angeles qui lui avait laissée entendre dans un courrier électronique qu'elle était prête à le prendre à l'arrivée sous réserve de régler ses problèmes de résidence (Benmalek, 2003 :42).

À mi-chemin, le héros se ravise qu'il faut cacher cette immense joie qui déteint sur lui, car sa manifestation risque de lui attirer un malheur qui emboîterait le pas à sa félicité.

Être trop heureux dans ce pays de mouise, rumine-t-il intérieurement, ne pouvait que lui fiche la guigne! Heureusement qu'il s'envolerait bientôt vers d'autres cieux à priori moins barbares sans bourreaux islamistes coupeurs de têtes d'enfants ni gangs de généraux charognards (Benmalek, 2003, 33).

Cette pensée intérieure prémonitoire ne tarde pas à renverser l'ordre du monde et le supplanter par le désordre des choses. Elle opère comme un oracle prédisant un avenir tragique et préluant une destinée funeste de l'autre côté de l'Atlantique. Dès lors, la fatalité sociale fait alliance avec le malheur contre l'informaticien. " La mécanique du malheur" se déclenche à son rencontre. L'exil, pour Driss et sa famille, dessine une feuille de route funeste, celle de l'irréversible. Il se veut un vecteur et un catalyseur du tragique faisant du héros une victime de l'histoire et du dérisoire. En ce sens, sa mutation spatiale d'Alger vers Los

L'exil de la loterie : du tragique de l'histoire au tragique du...

Angeles essuie une série de revers tragiques faisant monter crescendo ses souffrances et ses douleurs. Son exil est frappé du sceau de l'échec avant son commencement alors qu'il est initialement conçu comme un antidestin.

L'ancien nomade ne tarde pas à " assister au déferlement de l'incommensurable ras de marée" (Benmalek, 2003 : 75). Quelques minutes après son arrivée au travail, il reçoit un appel téléphonique lui annonçant l'assassinat de sa femme dans un massacre terroriste perpétré par le GIA à Ténès. Driss s'y rend sur le champ et déniche son cadavre au milieu d' " Une dizaine de corps. Égorgés. Amoncelés comme des bûches" (Benmalek, 2003 :74), " Sa robe était relevée, son ventre portait la trace de coups de couteau. Ses avant-bras également. Le coup était barré d'une large entaille dans laquelle des cheveux s'étaient emmêlés" (Benmalek, 2003 :75). Son fils ne doit son salut qu'à sa mère qui le cache dans une jarre d'olives. C'est avec cet épisode de barbarie que commence sa descente aux enfers :

C'étaient donc ça l'enfer ? s'interroge-t-il avec beaucoup d'humiliation devant le cadavre de Leïla. Aussi aisé que ça de passer du paradis à cette géhenne où la souffrance prenait la place de l'oxygène (Benmalek, 2003 : 73).

Le carnage terroriste ayant endeuillé le héros révèle une facette du tragique de l'histoire, celle du tragique du pire qui motive la rupture avec un espace inhumain et inhospitalier. Il s'agit du tragique jihadiste tentant d'imposer une logique guerrière à l'encontre de toute velléité d'opposition mettant en doute son bien-fondé :

Le tragique jihadiste réside dans la disjonction radicale entre ce que ce néo martyr vise et ce qu'il accomplit. Il vise à construire un monde entièrement fondé sur le sacré (...), mais ce qu'accomplit le jihadiste est précisément l'approfondissement de la rupture entre le monde de la vie et le sacré, par l'expulsion hors du sacré de tous ceux qui sont en

désaccord avec lui sur le statut du religieux et sur le sens de la vie (Khosrokhavar, 2010 :72).

Leïla est victime de l'hédonisme qu'elle affiche ostensiblement devant ses cousins salafistes ne supportant pas qu'une femme intelligente règle avec beaucoup d'aisance le partage de leur héritage. C'est en grande partie à cause de ces "prédicateurs de malheur" que Driss va quitter avec son fils " ce pays de fous" (Benmalek, 2003 : 34), ce "pays de dingues" (Benmalek, 2003 : 45), " ce pays qui se réduisait à une véritable prison" (Benmalek, 2003 :34).

L'espace à fuir par le biais de l'exil montre l'étendue de la fatalité sociale que le personnage tente de fuir:

Dieu a répandu ses dons également sur tous les êtres, il est souverainement bon; mais les institutions des hommes sont toutes-puissantes aussi, et elles sont la source de mille douleurs. Les anciens plaçaient la fatalité dans le ciel ; c'est sur terre qu'elle existe, et il n'y a rien de plus flexible dans le monde que l'ordre social tel que les hommes l'ont créé (Paul Kompanietz, 2015 :129).

La fatalité divine se mue en fatalité humaine. Sa métamorphose génère une nouvelle forme de tragique : le tragique moderne (du dérisoire) qui modifie le tragique traditionnel (du pire). Dans notre roman, c'est l'exil de la loterie qui sert de catalyseur au tragique du dérisoire qui est propre aux sociétés ultra modernes. C'est deux catégories se trouvent déjà inscrites dans la définition qu'Aristote donne de la tragédie par l'effet qu'elle génère : la pitié pour celui de l'histoire et la crainte pour celui du dérisoire. Elles font l'objet d'un grand investissement théorique par André Comte Sponville qui s'en inspire pour montrer les variations et les vicissitudes du tragique en se servant des réflexions d'A. Camus et de J.-M. Domenach. Reprenant à son compte l'effet de

L'exil de la loterie : du tragique de l'histoire au tragique du...

la catharsis aristotélicienne, l'auteur de *Présentation de la philosophie* s'en sert pour établir deux types de tragiques :

j'entends par " tragique" la prise en compte inconsolée de ce qu'il y a toujours (...) de pitoyable (aux deux sens du mot) ou d'effrayant dans la condition humaine. C'est moins le contraire de ce qu'on espérait, si on ne le savait pas déjà advenu ou inévitable ; le tragique est objet d'effroi, de déception ou de désespoir, en tant que ces affects portent moins sur le possible que sur le réel ou le nécessaire (Sponville, 2018 :50).

Ces deux bifurcations sémantiques peuvent servir de repères méthodologiques à notre questionnement sur l'exil comme catalyseur du tragique passant de la forme traditionnelle à la forme moderne avec la variation des espaces. Cette structuration antagonique que génère le phénomène en question recoupe les postulats de la poétique allemande qui fait du tragique un concept qui se confond avec la dialectique impliquant des antagonismes opposant la liberté à la nécessité (Schelling) , l'histoire à l'avenir (Hegel), le conflit de valeurs (Scheler), etc. " Tout tragique repose sur une opposition irréconciliable. Dès qu'une conciliation intervient, ou devient possible, le tragique disparaît" (Peter Szondi, 2003 : 36)." Cet aspect de la poétique allemande sera convoqué pour tenter de saisir la dimension dialectique que revêt l'exil. L'usure existentielle de la figure de l'étranger, en œuvre dans notre texte, nous enjoint d'interroger métaphoriquement sa dégradation axiologique et ontologique que génère la mutation spatiale dans le texte.

1. MUTATION SPATIALE / MUTATION DU TRAGIQUE

Comme prévu dans sa prémonitoire réflexion intérieure, la rupture spatiale que Driss compte opérer d'Alger vers Los Angeles ne sera pas fructueuse. Elle prend racine sur un drame historique dont les "métastases de malheur" (Benmalek, 2003 :

483) apparaîtront en Amérique. Autrement dit, la rupture avec l'Algérie le propulsera du tragique de l'Histoire à celui du dérisoire (de la modernité). L'épisode sanginaire de Ténès relève du tragique de l'histoire que définit André Compté Sponville comme "le tragique le plus spectaculaire, le plus violent, le plus conforme à son origine grecque et théâtrale : un maximum de malheur (...) concentré en un minimum de temps." (Sponville, 2018 : 18) Dans le tragique de l'histoire, la fatalité divine est supplantée par la fatalité humaine qui repose sur l'idéologie et le mensonge qui remplacent la mythologie. En Algérie, l'idéologie jihadiste développe un discours revanchard enrôlant des milliers d'adeptes en leur miroitant des lendemains meilleurs alors qu'elles les enfoncent dans des pratiques rétrogrades et moyenâgeuses. Les antagonismes irréconciliables constituent la principale marque des conflits tragiques de l'histoire qui font des vagues de victimes en posant le problème de leurs légitimités. Le progrès technique et la modernité changent la condition humaine et font apparaître de nouvelles béances existentielles. Celles-ci se développent dans les grandes sociétés de consommation où règnent l'anonymat, la déception quotidienne, le désespoir, l'inquiétude, etc. Le tragique qui croît dans ce genre de sociétés est celui où "le malheur est plus profond et plus vaste, d'une époque qui juxtapose les possibilités inouïes de l'indépendance individuelles avec des nécessités collectives toujours plus contraignantes" (Domenach, 1967 : 276). Driss est appelé à évoluer aux États-Unis, à Los Angeles, où les humains ne sont que des "chiures microscopiques de la vie" (Benmalek, 2003, 89). Ce pays est réputé pour la sacralité de l'individualisme et du matérialisme. Son collègue ukrainien le lui apprend dès le départ : "-Tu es en Amérique, tu l'as oublié ? Dans ce coin, Dieu ferait affaire avec le diable si ça pouvait lui apporter quelque chose" (Benmalek, 2003 :161).

L'exil de la loterie : du tragique de l'histoire au tragique du...

En effet, l'installation de l'Algérien à Los Angeles avec son fils l'expose à une précarité doublée de racisme faisant de lui un réfugié et non un futur citoyen américain :

Lui, par contre, le nouvel arrivant en Amérique, ne disposait jusque-là que de papiers provisoires de résidence et les salopards du service d'immigration les remettaient en cause à la moindre anicroche. Le chef du bureau lui avait fait comprendre que ses hommes n'appréciaient que modérément la chance scandaleuse qui lui avait offert une green card sur un plateau. À la fin de l'entretien, le plus hargneux lui avait même demandé à brule-pourpoint s'il avait séjourné en Afghanistan ou en Irak et s'il avait déployé dans le passé des activités liées au terrorisme, en Algérie ou ailleurs (Benmalek, 2003 : 83-84).

Après des mois à Los Angeles, Driss demeure perdu dans cette "impossible ville" (Benmalek, 2003 :92), " un peu comme si cette puissance démesurée rendait dérisoires son malheur et celui des créatures de son espèce qui n'avaient pas bénéficié de la grâce d'être nés américains" (Benmalek, 2003 :92). Ce propos révèle avec pertinence la nature dérisoire du malheur qui le ronge. Tel est " le tragique du médiocre, de l'insignifiance ou du dérisoire. Un minimum de bonheur distendu dans un maximum de temps" (Sponville, 2018 : 18). Ce type de tragique qui l'accable à Los Angeles est un " tragique essentiel, existentiel" (Sponville, 2003 :38), " divorce entre l'esprit qui désire et le monde qui déçoit" (Sponville, 2018 :547). Driss, en passant d'Alger à Los Angeles, passe " de l'excès de malheur au défaut de bonheur" Sponville, 2003 : 18).

La fragilité de Driss atteint son paroxysme avec la tentative de suicide que fait son fils unique en se jetant sous les roues d'une voiture roulant à grande vitesse. L'accident endommage sévèrement une partie de la cervelle du gamin. Celui-ci souffre de la solitude et du racisme de sa maitresse et de

ses camarades à l'école à cause de son bégaiement et de son origine arabe : " Me tuer, oui m'mam, mais pas mourir" (Benmalek, 2003 :123). Le père n'en revient pas. Le malheur le poursuit même en Amérique : " Que m'arrive-t-il ? se demande-t-il avec beaucoup d'amertume, Pas jusqu'en Amérique ? Pas Petit loup ?" (Benmalek, 2003 :132) Les soins prodigués à l'enfant par la clinique East Angeles engloutissent les économies du père dont le contrat d'assurance ne couvre pas les cas de suicide. Cela le met à rude épreuve financièrement et affectivement. Pour noyer son chagrin, il se met à fréquenter le même bar que celui que fréquente son collègue ukrainien, Volodia. Cet endroit devient pour lui un refuge. Il ne supporte plus la ville de Los Angeles : "Tout, dit le narrateur, était démesuré (pour lui) dans cette ville maudite" (Benmalek, 2003 :79).

Heureusement que son collègue ukrainien négocie le transfert de Petit Loup à la clinique West Wood avec le PDG du Labo Promolab. Driss, menacé de licenciement, n'a d'autre choix que d'accepter la signature du contrat secret que lui propose le président du conseil d'administration du laboratoire stipulant la garantie de tous les traitements ultra modernes que requiert l'état de santé de l'enfant moyennant l'acceptation de tous les essais cliniques biotechnologiques récents sur son corps. Pour le papa, " Le malheur est comme un minerai, ça se fixe dans l'os et ça alourdit diablement" (Benmalek, 2003 : 412). Le prestige hollywoodien de Los Angeles n'est que de la poudre aux yeux. Toute la côte ouest de la Californie devient pour lui un " endroit boueux de souffrance" (Benmalek, 2003 : 200), " l'un des trous les plus sinistres des États-Unis" (Benmalek, 2003 :276).

L'exil, dans sa dérive spatiale, ne fait que changer la forme des malheurs de Driss. Ce dernier fuit la barbarie sanguinaire du groupe jihadiste du GIA pour tomber dans les mains d'un autre groupe de biologistes cherchant à lui ôter son

humanité. Il ne fuit un enfer que pour y tomber dans un autre plus atroce : " C'est donc ça l'enfer, se dit-il, pas besoin de fournaise, pas besoin de démons" (Benmalek, 2003 :141). Avec la tentative de suicide de son petit, il perd son dernier repère et rempart : " Je sens avec une acuité insupportable que toute cette vie qui m'entoure n'est qu'une mascarade." (Benmalek, 2003 :473). Le " nomade galeux" (Benmalek, 2003 :240) cherche quelque chose de miséricordieux que ce qu'il endurait" et rêve "d'une bouffée d'oxygène, même crapuleuse" (Benmalek, 2003 :216) pendant que son " Corps, sa tête se noyait dans une mer de chagrin" (Benmalek, 2003 :189). La déception de l'informaticien est sans bornes. Il se rend compte qu'il est abattu. Il a l'impression d'être" un voyageur venu de l'extérieur du monde." (240) Pis encore, celle d'un étranger " rejeté non pas seulement hors du territoire de la communauté qui ne peut supporter sa présence, mais bien hors de la sphère de l'humain" (Chirpaz, 2010 :140). C'est dire que la ville de Los Angeles constitue " un cadre phénoménologique où se joue le destin tragique des personnages" (Abada Mejo, 2014 :194.), "un lieu de confluence (...) des métaphores sociales du tragique" (Abada Mejo, 2014 :102). L'aventure de l'Algérien montre l'ironie tragique de l'exil et de la " saloperie de la loterie de *green card*" (Benmalek, 2003 :27). L'endroit rêvé devient " Le lieu désenchanté abritant l'ultime épisode d'une comédie humaine circonscrite dans ce champ clos (...) de l'usure existentielle (...) et de désolation." (AbadaMejo, 2014 :105). Cette usure existentielle et cette dégradation de l'être font assonances avec ce qu'André - Comte Sponville appelle le tragique du dérisoire, celui de la " déception, lorsque ce qu'on espérait ne se réalise pas ou échoue à nous combler" (Sponville, 2018 :21). Autrement dit, le tragique du dérisoire renvoie à " Cette défaite de l'espoir" (Sponville, 2014, :21) dans une "fichue ville" (Benmalek,2003 :270).

Dans l'économie générale de *Ce jour viendra*, aucun exilé n'échappe à son lot de malheur. L'Ukrainienne Lily laisse derrière elle, à Odessa, ses morts pour tenter une aventure avec un indien qu'elle rencontre en tant que guide touristique après une période de précarité. Écoutons-la expliquer amèrement son exil en Amérique :

Peut-être, surtout, parce que je n'avais qu'une seule envie : fiche le camp d'un endroit où plus rien ne me retenait. Tout ce que j'avais aimé, mes parents, Nicolai, n'étaient plus de ce monde (Benmalek, 2003 :276).

Lily passe trois ans avec son mari à Texas sans pouvoir supporter l'isolement de cet endroit. La précarité la livre en pâture à la prostitution. Elle compatit avec la douleur de l'Algérien et devient sa compagne de malheur. Volodia, le collègue du nomade de Biskra connaît la même déception que les autres protagonistes. Il est hanté par le spectre du licenciement à cause des dettes qu'il contracte pour arriver à Los Angeles :

Il avait quitté son pays, précise le narrateur, trois ans auparavant pour la Tchèque sur un coup de folie pour une fille, puis avait végété quelques mois à l'université de Prague pour atterrir à Los Angeles après des détours sur lesquels il était discret. Il avait seulement grommelé que cela l'avait endetté au moins pour la décennie à venir. Et qu'il avait intérêt à rembourser, avait-il grimacé en posant le tranchant de la main sur sa gorge (Benmalek, 2003 :80).

Aucun de ces personnages n'envisage un éventuel " retournement natal". Chacun d'eux est obligé de divorcer avec ses rêves formulés fiévreusement derrière l'océan et de subir sans consentement " le coup du réel nu, de l'existence insensée" (Fallet, 2018 :99). Les trois personnages sont contraints d'accepter leurs conditions " lucidement et sans la complicité d'une espérance de refuge" (Fallet, 2018 :9). Toutefois, il est

L'exil de la loterie : du tragique de l'histoire au tragique du...

évident que Driss reste le plus accablé d'entre eux à cause de l'état comateux de son fils nécessitant des soins intensifs et périlleux. Le veuf de Leïla ne peut que céder à "l'argument rationnel" de docteur Hartman, responsable du projet de la culture des cellules souches qu'il compte expérimenter sur Mehdi. De là, il suit que le papa doit subir la démesure de la fatalité de l'alliance de la science avec les finances.

2. L'EXIL CONTRE LE TRAGIQUE MATÉRIALISTE

Le cas de Mehdi constitue un exemple éloquent de l'antagonisme opposant la vie à la matière. Son maintien en vie nécessite une greffe de neurones artificiels pour reconstituer le tissu cérébral endommagé. Le Labo Promolab, travaillant sur la création d'un ordinateur qui améliorerait le calcul des combinaisons ADN, saisit le cas de Petit Loup pour expérimenter la greffe des cellules souches sur le corps humain. Un tel projet n'est possible que dans un pays ultra moderne. En témoigne l'auteur :

Los Angeles permet tout. C'est dans cet endroit du monde si tendu vers l'avenir que j'ai voulu imaginer les conséquences de la transformation en marchandise du corps humain : lorsque la science s'allie au commerce, tout devient possible, y compris, ai-je essayé de le montrer, la disparition de notre espèce (Benmalek, 2011 :350).

Ce propos ne laisse pas l'ombre d'un doute sur l'idéologie matérialiste des biologistes américains faisant prévaloir la matière sur l'esprit. Les promoteurs de ce projet de greffe des cellules souches ignorent la profondeur de la douleur du papa qui leur livre le corps de son fils à des expériences inédites. Driss croit au miracle de sauver son fils ; les actionnaires du groupe californien s'accrochent à " l'utopie qui rapporte du pognon, et beaucoup de pognon" (Benmalek, 2003 : 304). N'ayant pas sa carte de résidence, le papa doit veiller à ne pas

avoir des ennuis avec les services d'immigration. Son employeur n'a pas besoin de ses services bien qu'il soit un informaticien compétent. " Au fond, son gamin-souris avait traversé la Méditerranée, puis l'atlantique, pour se mettre au service des actionnaires californiens" (Benmalek, 2003 : 225) formant " l'équipage de Christophe Colombe de la vie sans limites" (Benmalek, 2003 : 85). L'exil révèle une autre dimension des antagonismes de *Ce jour viendra*. Il se situe à la charnière de la spiritualité et de la matérialité. Il montre le fossé entre le bonheur que l'exilé espère et la douleur qui l'exaspère. Il s'agit là d'un vieux débat philosophique ayant marqué l'histoire de la philosophie qui atteint son paroxysme avec la dialectique historique (Hegel) et la dialectique matérialiste (Marx) promettant à l'homme la fin de ses maux sur terre grâce au progrès technique et scientifique. Les généticiens de Promolab n'hésitent pas à jouer sur le terrain " du Créateur qui permet des morts aussi atrocement ridicules" (Benmalek, 2003 :446). Ils redoublent d'efforts en créant une " atmosphère de rapacité exaltée où l'on priait à longueur de journée sur les chances de prolonger, par un effort intense d'intelligence et d'argent l'existence" (Benmalek, 2003 :85). L'objectif occulte de cette équipe de biologistes du " Far West" (Benmalek, 2003 :586) n'est nullement de sauver le petit mais d'attester la réussite du projet de la greffe des cellules souches. Le chef du projet ose même espérer un prix Nobel. Au moment de la greffe neuronale, un séisme secoue Los Angeles à l'instant où le chirurgien retirait la seringue injectant les cellules souches produites. Une telle fausse manœuvre libère une grande quantité de cellules, ce qui posera par la suite un problème de synchronisation entre les cellules souches greffées et celle de Mehdi. L'informaticien fait des recherches sur ce sujet. Il découvre qu'"Aucune publicité, même la plus optimiste, ne laissait espérer dans les mois à venir un usage courant des cellules souches pour réparer ou remplacer des neurones humains" (Benmalek, 2003 :212). Cette

L'exil de la loterie : du tragique de l'histoire au tragique du...

découverte inattendue signe sa "défaite devant l'irréparable" (Benmalek, 2003 :116) devant " la technicité du malheur" (Benmalek, 2003 :227). Ruiné affectivement et financièrement, il tente de se suicider par noyade avec de l'eau chaude. C'est Lily qui le sauve in extrémis. La désillusion hédoniste lui est trop décevante et disruptive. Thomas Fallet explique pertinemment les revers de "la boucherie de l'espérance " :

Et qu'espère-t-on au fond ? saisir et garder le "bonheur" dans la vie. Mais puisque le "bonheur" est une fantasmagorie totalement illusoire de l'esprit subjectif, il suit de là que l'espérance est fautive et vaine, qu'elle est l'illusion par excellence, qu'elle ajoute à nos maux, que toutes nos espérances sont grosses de déception, quelles nous dupent et s'amuse de nous (Fallet, 2018 :135).

La quête du bonheur motivant l'exil pâlit devant l'insatiable alliance de l'intelligence et de la science. Le "charognard scientifique" (Benmalek, 2003 :205) qu'est Docteur Hartmann va jusqu'à tenter de faire admettre au papa l'échec de l'opération de la greffe. Pour lui, c'est un exploit inédit et sans précédent qui va leur permettre de la généraliser : " Si nous parvenons à soigner votre fils, nous aurons du coup appris à soigner des millions d'autres personnes. Et nous aurons peut-être appris un peu plus approché le miracle humain" (Benmalek, 2003 :198). La mauvaise foi du généticien n'est pas à démonter devant l'état "cala-miteux" de l'enfant dont " le petit corps rasé, prisonnier de la toile d'araignée des instruments de survie" (Benmalek, 2003 : 198) ressemble " à un animal empaillé. Ou plus exactement, à un papillon déjà desséché maintenu par une aiguille sur un morceau de bois" (Benmalek, 2003 :198). La comparaison animalière du narrateur permet de saisir le contraste entre les illusions du scientifique et les désillusions de l'exilé dont le fils unique est réduit à une silhouette de cadavre. Face à cet "irréparable", l'Algérien ne peut pas réagir ou contester quoi

que ce soit. Le contrat qu'il signe avec Promolab l'oblige à rester discret et à ne communiquer aucune information ayant trait à l'état de santé de son fils sans l'autorisation de l'administration de Promoab:

L'avant-dernier document l'obligeait à garder le secret le plus absolu sur toute l'opération jusqu'à l'indication contraire dûment notifiée par courrier (...) Le dernier précisait qu'en cas de rupture d'une seule clause du contrat, le tuteur était dans l'obligation de rembourser la totalité des frais engagés en y ajoutant les intérêts légaux (Benmalek, 2003 :178).

Le père subit le chantage "légal" du groupe sans le moindre droit à la contestation de son arbitraire. Le PDG, Walter Block, sait que " le parent du sujet est en situation précaire" (Benmalek, 2003 :307):

On m'a appris également que vous ne disposiez que de papiers de résidence provisoires. Si vous n'avez plus de boulot chez nous, vous risquez d'avoir des problèmes avec les services d'immigration. Vous êtes au courant, évidemment ? (Benmalek, 2003,168).

C'est pourquoi il traite son cas comme " d'une bonne affaire avec les risques habituels de toute transaction" (Benmalek, 2003,169). L'Arabe est devant une puissance matérialiste démesurée privilégiée par le "génie du lieu". L'épreuve qu'il endure le fragilise. "L'espoir fou" (Benmalek, 2003 :402) de voir son fils debout se réduit à mesure que son hospitalisation se prolonge. Sa situation financière se complique davantage : " Il pouvait tenir encore un mois, deux au plus, sans rentrée d'argent" (Benmalek, 86). En plus de ses ennuis pécuniaires, la police de Los Angeles enquête sur lui pour voir s'il n'est pas à l'origine de la tentative de suicide de Petit Loup. Celui-ci "devient un Sans Hôpital Fixe" (Benmalek, 2003 :158).

L'exil de la loterie : du tragique de l'histoire au tragique du...

L'exil dans *Ce jour Viendra* sert de toile de fond à une dialectique entre le matérialisme scientifique et la pensée tragique qui lui oppose la vanité et la fatuité du progrès et du rationalisme. L'inexplicable, l'irréremédiable et l'impossible sont autant de paradigmes qu'emploie le narrateur pour renvoyer à la part magique, mystérieuse et indomptable de la vie résistant à la systématisation mathématique. La dialectisation matérialiste de l'exil trouve toute son éloquence dans ce propos du PDG :

Ma clinique a un besoin urgent d'une expérience spectaculaire, parce que mes investisseurs s'impatientent. Et vous, vous souhaitez que votre fils soit bien soigné. Vous n'avez pas d'argent, tandis que moi, je me charge de la prise en charge pour une belle guérison à la clé (...) Si vous aimez votre fils, votre devoir est d'être avec nous. Vous êtes un scientifique, non ? Vous devez être dans le sens de l'Histoire (Benmalek,2003 :158).

Ce propos met nettement en relief l'antagonisme entre l'être et la matière. Pour le président du conseil d'administration de Promolab, la logique matérialiste est le vrai " sens de l'Histoire." Leurs points de vue sont irréconciliables : "La matière n'a pas de morale ; mais l'humanité en a une" (Sponville, 2018 :602). C'est cette humanité qui est entamée dans notre roman. Elle atteint son comble avec la proposition allusive du clonage que propose Hartmann au papa sous le masque d'une " procréation assistée.". L'audace matérialiste et idéaliste va jusqu'à tenter de " tricher avec la mort" (Benmalek, 2003 :342). L'élan mercantiliste du biologiste le pousse à détourner trois embryons du petit dans le dessein "de pirater son génome" et " le proposer sur un catalogue comme une vulgaire marchandise, le dernier CD à la mode" (Benmalek, 2003 :437).

Le papa, soulé par les " ivrogneries de l'évolutionnisme" (24) cède au mirage du miracle que lui miroitent " Les charlatans des souks"(Benmalek, 2003 :178) de la

biotechnologie croyant remplacée son fils par un cloné dans cette" Amérique, le pays le plus avancé de la planète" (Benmalek, 2003 :467).

L'exil, tel qu'il se profile dans notre texte, sert de moyen permettant de dialectiser deux pensées antagoniques : la pensée tragique et la pensée matérialiste. Celle-ci, avec son " offense à l'ordre naturel" (Benmalek, 2003 :466) est à l'origine de "l'incommensurable détresse de l'existence" (Benmalek, 2003 :492), ce que confirme explicitement thomas Fallet dans ce propos : " Quels que soient les progrès réalisés par le genre humain, jamais il n'écartera ni même ne parviendra à diminuer les maux les plus pénibles de tous" (Fallet, 2003 :131).

L'expérience de Driss lui révèle "un monde mal fait" (Benmalek, 2003 : 437) qui ne se contente pas de le déraciner mais qui va jusqu'à éteindre sa lignée. Tellement cette expérience est douloureuse, il se rend compte que son "destin terrible" (Benmalek, 2003 :456) lui fait subir une "usure existentielle" et ontologique contre laquelle aucune dérobade n'est possible.

3. L'EXIL, UNE MÉTAPHORE DE "L'USURE EXISTENTIELLE"

L'itinéraire du " héros" va de déception en déception. Il est " arraisonné" par une " perpétuelle angoisse" (Benmalek, 2003 : 112) instituant "l'inquestionnable" (Gauchet, 1985 :67). Son être se soustrait entièrement à l'action au profit de l'interrogation. Celle-ci-traverse de bout en bout le texte. Elle opère dans l'espace de l'intériorité s'offrant comme ultime refuge contre l'hostilité de l'espace où il évolue : " Était-il possible, s'interroge Driss devant le corps immobile de son fils, d'être aussi malheureux ?" (Benmalek, 2003 :115). Une pareille question contraint le personnage à "s'interroger sur le destin de

L'exil de la loterie : du tragique de l'histoire au tragique du...

l'homme" (Chirpaz,1998 : 5). Les interrogations "destinales" intérieures du père recourent celles des héros tragiques antiques et contemporains :

Pourquoi les hommes ont-ils à souffrir ? Pourquoi tant d'hommes ont-ils à vivre leur vie sous le signe du malheur alors que leur attente est de vivre une vie heureuse ? Pourquoi, enfin, celui qui espère toute la vie est-il enfin de compte voué à mourir ? Et pourquoi cette fascination de la vie par la mort (Chirpaz, 2010 : 26).

Ces interrogations n'ont pas de réponse. " L'exil, explique Belaid Djéffél, maintient dans toute leur vigueur les questions fondatrices qui ne s'accommodent pas d'explications chiffrées." (Djéffél, 2010 : 59).

L'interrogation, chez l'exilé, s'impose d'elle-même puisqu'il ne peut ni agir ni réagir à l'encontre des situations qu'il endure. Devant le corps comateux de son gamin, Driss se demande intérieurement " comment cela était-il possible une seconde fois ?" (Benmalek, 2003 :131). L'absence de réponses devant "l'impossible" (Benmalek, 2003 :301), "l'inexplicable"(Benmalek, 2003 :245) accentue la détresse de la victime. Elle est une source du tragique du dérisoire qui met à nu l'être et la pensée. L'érosion existentielle conduit le personnage à l'inconsolable dessaisissement de soi devant le réel. C'est ce qui procure au père " la sensation d'être enterré vivant au fond d'une tombe" (Benmalek, 2003 :353)" Il ne subsiste rien de moi, avoue-t-il à Lily, tout ce que j'ai aimé est écrabouillé." (Benmalek, 2003 :422) Tous les ressorts du tragique du dérisoire viennent se greffer sur celui de l'histoire. L'antihéros, subissant le chaos de l'extérieur, se ruine intérieurement. Il est une proie facile au suicide puisqu'il est le prisonnier de " cette trouille ordinaire", de "cette peur permanente " qui le "gave de terreur" (Benmalek, 2003 :438). Outré par la démesure du mal, le héros tragique recourt à " la

scandaleuse question pourquoi ?" (Chirpaz, 1998 :92). En ce sens, Driss commence à crier " pourquoi moi ? pourquoi moi?...Ah, ce putain de destin..." (Benmalek, 2003 : 438). La pression qu'exerce sur lui le monde extérieur trouve dans le refoulement interrogatif une brèche d'énonciation aphone enfonçant profondément le sujet. La teneur du mal extérieur fragilise intensément l'exilé dont la chute suprême s'accompagne de celle de la parole :

Le chaos en dehors suscite un autre chaos, au dedans de soi, si intense qu'il la fige dans la stupeur et l'effroi. La brutalité de ce qui advient est si intense qu'elle la contraint à l'inertie, incapable d'action et surtout incapable de mots qu'il faudrait (Chirpaz, 2010 :12).

"La déchéance ontologique" du personnage Driss dans notre texte affecte profondément son langage. Dans les situations compliquées, il a cette "faculté de retourner ses yeux en dedans et se contempler soi-même" (Nietzsche,1906 : 50). Cette même faculté lui permet de se représenter son passé, " le temps du paradis" (Benmalek, 2003 :180) quand le tourbillon des événements le contraint à s'y réfugier. Toutefois, cette intériorité devient une source ravivant " la brûlure des interrogations", ce qui ôte à l'individu souffrant toute velléité de transcendance. Dès lors, la dérive de l'être ne sera que fataliste. Le long périple du protagoniste le conduit à formuler un projet contraire à celui qu'il avait élaboré avant ses drames : " mon rêve maintenant, se dit-il, c'est de repartir en Algérie, douillettement installé avec mon gamin dans un grand cercueil parmi les bagages de soute et profiter de la traversée pour nous préparer à la joie d'être bientôt réunis" (Benmalek, 2003 :444). L'absence d'une issue susceptible de l'aider à reprendre la lutte ne s'offre pas à lui. Il est touché jusqu'au plus profond de son être. C'est dire que tout son parcours est une épreuve le poussant à " Lâcher la bride de l'espoir" (Benmalek, 2003 :169). Tout son

L'exil de la loterie : du tragique de l'histoire au tragique du...

séjour en Amérique ressemble à une détention : " Il était, dit le narrateur, prisonnier de lui-même, il ne parviendrait jamais à sortir de cette prison." (255) Le processus de sa déshumanisation est entamé en Algérie et se boucle en destinée à Los Angeles.

L'exil en Amérique transforme L'Algérien et l'Ukrainienne en des " Amerloques" (Benmalek, 2003 :383) qui " n'avaient pas gagné en bonheur" (Benmalek, 305) La native d'Odessa se considère comme morte depuis son enfance. " Une petite fille morte à Odessa. Je la croyais indestructible, elle avait des rêves à revendre pour les décennies à venir" (Benmalek, 2003 :382). Pour sauver le dernier pan de son âme, elle accepte de porter dans son utérus l'embryon de Mehdi. Son concitoyen, Volodia est rattrapé par le spectre du licenciement que brandissent les actionnaires de Promolab. L'Algérien est le personnage le plus affecté par l'exil dans toute la communauté romanesque de *Ce jour viendra*. C'est lui-même qui remet en cause son humanité en interrogeant un écureuil après sa tentative de suicide :

Ce n'est pas très marrant, la vie, hein, petit frère ?, interroge-t-il un écureuil. Elle t'a emprisonné dans ton rôle de trouillard amnésique, sans jamais t'offrir un moment pour souffler. Et puis, un jour, pour seule récompense, la grognasse t'étendra raide mort(...) En tout cas, je ne te conseille pas "être humain". J'ai essayé, je t'assure que ce n'est pas fameux (Benmalek, 2003 : 472).

Le contenu de ce fragment comparatiste porte atteinte à l'essence humaine. La frayeur permanente de l'écureuil et sa nature amnésique spolient le papa de ses "résidus" d'humanité. Tout nous renvoie ici au heurt de l'histoire qui l'ampute de son âme-sœur et le malaise existentiel que génère l'exil à Los Angeles. Si le malheur du tragique du pire est celui qui tue, qui emporte suite à un châtement, celui du dérisoire érode l'âme, l'empêche de vivre harmonieusement parmi les hommes, d'être

et de devenir. L'antihéros, après les revers de l'histoire et de la matière, mesure la vanité de l'espérance : " C'est donc ça, s'interroge-t-il amèrement, la fin du monde ? Ta fin du monde ? Tout le monde survit autour de toi, à l'exception de ceux que tu aimes" (Benmalek, 2003 :141). Fourbu et imbu par les drames, il pense au suicide : " Mourir, se console-t-il, est la seule solution" (Benmalek, 2003 :472). Il en essaye trois fois, mais en vain : la première fois par noyade avec de l'eau chaude ; le deuxième essai par balle et la troisième tentative en esquissant une chute dans un ravin en voiture. Le manque de courage l'empêche à chaque fois de mettre fin à "cette chiennerie de cinéma sur terre" (Benmalek, 2003 :442).

La dégradation de l'humanité de l'Arabe peut se saisir à travers le réseau métaphorique du texte qui emploie et déploie des figures animalières en guise d'analogies. " Voilà ce qu'il était devenu : un animal piégé qui attendait le bon vouloir du chasseur" (Benmalek, 2003 :308). Son fils est assimilé à un cobaye ou "un rat de laboratoire". En somme, l'exilé n'excède pas en valeur métaphorique un félin ou un rongeur. Il demeure que l'analogie la plus expressive de l'exil est celle qu'il inspire d'un dessin animé que son Petit Loup adore :

Il s'est rappelé un dessin animé que son fils adorait : une famille de souris " juives" s'embarquait clandestinement sur un bateau pour fuir l'Europe en direction de l'Amérique. Les méchants "nazis" étaient de gros chats cruels qui échouaient lamentablement face au courage et à la ruse des souriceaux. (...) En réalité, elles se font bouffer par eux (Benmalek, 2003 : 225).

Ce télescopage de destinées montre à quel point son "fils-souris" est éjecté de la sphère de l'humain par les biologistes californiens. La dégradation axiologique et ontologique de Driss le conduit à formuler sa mort et l'accomplissement symbolique de sa destinée à Los Angeles : "

L'exil de la loterie : du tragique de l'histoire au tragique du...

L'homme Driss est terminé, confesse-t-il imaginativement à Leïla sa femme (...) soustrais la guigne et il ne pèse plus rien, un squelette d'*Homo Drissus*" (Benmalek, 2003 :412). Ce fragment est lourd de sens : il se veut un aveu d'échec et une révélation de ce qu'il est advenu. La guigne et le malheur l'anéantissent au point de ne plus pouvoir " s'accrocher à ce rocher de Los Angeles" (Benmalek, 2003 : P.12) Il prédit lui-même son extinction avec la disparition de son fils dont il répand les cendres dans une rivière californienne : " De ce jour -là date ma vraie mort, la mort de mon âme, en attendant la seconde, celle de l'état civil" (Benmalek, 2003 :474).

Lily, la compagne de Driss, n'échappe pas à un processus d'objectivisation imposé par l'exil. Malgré son métier de restauratrice d'œuvres d'art, elle sombre dans la débauche qui la déshumanise : " Au fond, explique-t-elle, avec le métier que je pratique, je ne suis pas très éloignée des bagnards de la canne à sucre" (Benmalek, 2003 :348). Tout comme son compagnon, elle perd tous ses êtres chers :

Mais moi aussi j'ai mes morts. Sous ma peau, il y a un cimetière. Si tu la déchirais, ils sortiraient un par un, puants, gluants encore de leurs tombes. Certains jours, ils me mangent le cœur, je hurlerais de souffrance si je me le permettais. Mais pour rien au monde, je ne me le délesterais de mon chagrin. Si je les en privais, c'est comme si je leur crachais dessus (Benmalek, 2003 :462).

Prolongeant son passé funeste, l'exil de l'Ukrainienne en Amérique est un fiasco. Sa destinée est dévorée par " les métastases de la malchance" (Benmalek, 2003 :483) et " la constance dans la déveine" (Benmalek, 2003 :493). Le poids lourd du passé, les déconvenues et les déceptions du présent et les craintes de l'avenir montrent que l'exil modifie le sens du tragique :

Désormais le tragique (...) exprime moins la contradiction des libertés, leur affrontement à la nécessité, qu'un mouvement de déchéance et de fuite(...) qui n'a point de responsable hors du sujet et de sa condition dans le monde (Domenach, 1967 : 247).

La traversée de l'Atlantique des protagonistes du roman est une "aventure ambiguë". Pour Driss, elle débouche sur l'extinction programmée de sa race signant sa mort symbolique en attendant sa mort clinique. Pour Lily, elle est synonyme d'une déportation des " anciens esclaves" (Benmalek, 2003 :348). Leurs parcours symbolisent des béances et des fêlures "destinales" générées par un passé tragique à " géographie variable" se métamorphosant en tragique moderne dans le pays le plus avancé de la planète.

BIBLIOGRAPHIE

Abada Medjo J.-C., *L'inscription du tragique dans le roman contemporain*, paris, PAF, 2014.

Benmalek A., *Ce jour viendra*, Paris, Pauvret, 2003.

Benmalek A., "Ce jour viendra : livre du désespoir et de l'amour", *Chroniques de l'Algérie amère*, Casbah, 2011.

Chirpaz F., *Dire le tragique et autres essais*, Paris, L'Harmattan, 2010.

Chirpaz F., *Le tragique*, Que sais-je ?, Paris, Puf, 1998.

Companietz P., " Un tragique " entre deux rives": les romans de Madame de Duras", *Le tragique moderne*, Orange N°14, Paris, Atlante, 2015.

Djefjel B., " L'impensable exil. Réflexion sur *Je fais comme fait le nageur dans la mer* de Sadek Aissat" in *Ecrire en temps de détresse : le roman maghrébin francophone*, Grenoble, Recherche et travaux n° 76, 2010.

Domenach J.-M., *Le retour du tragique*, Paris, Seuil, 1967.

L'exil de la loterie : du tragique de l'histoire au tragique du...

Gauchet M., *Le désenchantement du monde*, Paris, Gallimard, 1985.

khosrokhavar F., " Le tragique dans le mythe jihadiste transnational", *Figures du tragique*, , Marseille, Parenthèses, 1910.

Nietzsche F., *La naissance de la tragédie*, Sigma, 1906.

Sponville A.-C., *Du tragique au matérialisme (et retour)*, Paris, Puf, Quadrige, 2018.

Szondi P., *Essai sur le tragique*, Paris, Cirée, 2003.